

fulmine des décrets contre les sectaires. La milice prend les armes de toutes parts, et ce fut une croisade générale au nom de la morale et de la civilisation outragées. Quelques-uns de leurs plus ardents défenseurs, capitaines ou colonels dans la milice du Missouri, s'étaient peint le visage à la manière des Indiens : ils se faisaient gloire de hurler le *war whoop* et d'être dans leur accoutrement plus sauvages que les sauvages eux-mêmes. De fait, un de leurs premiers exploits fut de tomber sur How-Mill, un hameau des Mormons, de le piller et d'y massacrer une vingtaine de personnes sans défense, hommes, femmes, et enfants. En même temps qu'on courait sus aux Mormons comme à des bêtes fauves, on ne négligeait pas les violences légales. Le massacre de How-Mill restait impuni, mais un décret de prise de corps était lancé contre Smith et d'autres chefs pour avoir causé par leurs prédications la mort de deux citoyens des États-Unis : c'étaient ceux qui étaient restés sur le carreau dans leur escarmouche avec les Danites. Joseph Smith et deux de ses apôtres furent arrêtés et jetés en prison. Si l'on peut ajouter foi aux récits des Mormons, il n'est sorte de cruautés auxquelles leurs chefs n'aient été en butte pendant cette détention. On aurait servi, disent-ils, aux malheureux prisonniers la chair d'un de leurs camarades égorgé. *Credat Judæus Apella.* Je veux bien

croire que MM. les colonels du Missouri s'amuse à jouer au sauvage pour faire peur aux petits enfants, mais je n'ai si mauvaise opinion de leur cuisine. Laissons cette histoire à ceux qui lisent les livres écrits en égyptien réformé, et remarquons seulement à quelles absurdes et dégoûtantes exagérations s'abaissent les hommes dans leurs querelles religieuses.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Smith ni ses compagnons ne furent mangés par les Missouriens. Fort négligemment gardés, ils s'échappèrent de leur prison au bout de quelques semaines. Leurs frères cependant, environnés d'ennemis en armes, abandonnés par le gouvernement fédéral, ouvertement poursuivis par celui du Missouri, durent encore une fois plier leurs tentes et continuer leur pèlerinage. Ils quittèrent le comté de Clay au milieu d'un hiver rigoureux, et après avoir souffert des privations de toute espèce, arrivèrent dans l'État d'Illinois au nombre de 12 ou 15,000, plus attachés que jamais à leurs croyances, et toujours résolus à fonder leur ville sainte. Il y a dans leur symbole une belle phrase : " Nous avons enduré bien des choses ; nous espérons que nous serons capables d'endurer toutes choses. " Les Mormons ont forcé leurs plus cruels ennemis d'admirer leur courage et leur invincible persévérance.

(A continuer.)

L'HIVER DE L'ÂME.

La plus noble partie de l'homme, l'âme créée à l'image de Dieu semble parfois assujettie à toutes les rigueurs d'un triste hiver. Afin d'en bien comprendre le malheur, considérons les diverses phases par lesquelles cette faculté intellectuelle passe depuis sa naissance.

Voici un enfant. Il n'a que quelques heures et cependant son âme, souffle de Dieu, appartient au démon par la faute de nos premiers parents, dont les malheureuses suites sont notre héritage. Sa jeune mère, femme pieuse et éclairée, ne saurait vivre à la pensée que ce petit être, qui lui doit l'existence, n'est pas enfant de Dieu, aussi à peine a-t-il fait son introduction dans la vie qu'on le transporte précieusement à l'Eglise. Là un prêtre lui administre le sacrement qui régénère son âme et la fait chrétienne. L'eau sainte, coulant sur son front, donne à la terre un ange et à l'église un enfant. Le son joyeux des cloches accompagne le nouveau baptisé jusque dans les bras de sa mère, qui, ravie de joie, le presse sur son cœur, couvre ses traits délicats de ses baisers d'amour, de ses larmes de bonheur.

Il grandit. Déjà douze années ont mûri son intelligence et développé les facultés de son âme. Ses parents croyant apercevoir en lui un goût prononcé pour l'étude, l'ont, depuis quelque temps, placé dans une maison d'éducation. Ses progrès dans les sciences humaines sont rapides, mais c'est surtout dans celles de la religion qu'il marche à grands pas et glorieusement. Depuis plusieurs mois, il se prépare à la plus importante action de sa vie ; on lui a appris que bientôt il recevra son Dieu dans le plus intime de lui-même.

Plein d'une ferveur angélique il ne tient plus à la terre, son cœur, ses pensées ne s'occupent que de l'acte sublime qu'il accomplira bientôt. Enfin apparaît le jour depuis si longtemps attendu. L'airain sacré appelle d'un air joyeux tous ceux qui doivent à cette époque fortunée re-

cevoir leur Dieu pour la première fois. Déjà le sacrifice touche à sa fin,—l'auteur de toute sainteté, obéissant à la voix du prêtre est descendu sur l'autel.—Le moment de la communion approche. L'enfant se rend en tremblant à la sainte table, le Ministre de la Religion s'avance tenant dans ses mains le corps adorable de Jésus-Christ. Un instant se passe,—et le Roi des rois est dans le cœur de l'heureux privilégié de sa charité infinie.

Depuis ce moment son âme jouit d'un doux printemps. Enflammée de l'amour de Dieu, rechauffée par le soleil de justice, elle est dès lors propre à produire les fruits de grâce les plus délicieux.

Mais hélas ! au printemps succède l'été. Avec l'âge les connaissances se développent, une foule d'amis se présentent, le feu des passions consume les semences de vertus jetées sur ce terrain fertile par des guides éclairés. Le jeune homme ne connaissant pas les dangers qui l'entourent se laisse entraîner. L'orage des passions bouleverse son âme, déracine en elle ses bonnes résolutions, la ploie, comme le roseau fragile sous le souffle du vent.

Marchant à pas géant, dans cette coupable voie, elle tombe dans le péché mortel. Un instant a suffi.

Enfermée dans le noir tombeau des passions elle souffre du froid cruel de l'éloignement du Divin Soleil. Les remords la glacent de terreur, l'amour de Dieu ne la réchauffant plus, elle tombe esclave du crime.

Pauvre jeune homme ! Quelle différence entre ce jour et celui où, s'asseyant pour la première fois à la table des anges il jouissait du bonheur inappréciable de la présence de Dieu. Qu'il y a loin de la joie pure qui alors transportait son âme à l'affreux désespoir qui l'étreint aujourd'hui.

JOSEPHINE GULLERANDSON.